

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 43 (2019)

Artikel: Pierre Montavon : du Jura à Hong Kong
Autor: Lecomte, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PIERRE MONTAVON DU JURA À HONG KONG

P

ierre Montavon est un enfant du pays. Né en 1970 à Porrentruy, il a grandi à Delémont. Toutefois, il est très attaché à l'origine engadine de sa grand-mère maternelle. Un lien fort les unissait : c'est elle qui lui offrit son

premier appareil photo pour ses 8 ans. De son enfance, il garde deux souvenirs prénants. D'abord celui de la présence de l'architecte André Brahier (1931-1985), un voisin dans le quartier du Mexique. L'homme, qui avait étudié les beaux-arts à Paris, lui ouvre une fenêtre sur le monde des arts. Ensuite, le souvenir de son séjour dans un sanatorium situé dans le Valais pour soigner une mononucléose. Âgé de dix ans, Pierre a emporté avec lui son appareil photo. Celui-ci devient son compagnon de jeu. Éloigné de sa famille, il cherche à lui trouver un autre usage que celui d'immortaliser les anniversaires ou les communions. Il doit trouver « des sujets »¹. Et lorsqu'à la même époque, André Brahier installe un laboratoire de développement de photographies dans sa nouvelle maison en vieille ville de Delémont et que le jeune homme peut en disposer librement, son destin se révèle à lui : il sera photographe. Une exposition des œuvres de Robert Frank (1924*) qu'il visite à Zurich alors qu'il n'a que douze le lui confirme. Presque quarante ans plus tard, Pierre se souvient encore de *Covered car - Long Beach, California* (1956), une photographie qui l'avait intrigué. L'image en noir et blanc représentait frontalement une voiture recouverte

d'une bâche brillante. Elle était parquée entre deux palmiers.

Après le collège, il entame un apprentissage chez le photographe Nouss Carnal (1942*)² et s'inscrit à l'école de photographie de Vevey de 1986 à 1990. Suivent une formation de cameraman et un travail alimentaire pour la Télévision suisse romande. C'est une période marquée par une grande confiance dans l'avenir. Parallèlement aux reportages commandés, il poursuit ses propres recherches : « la photographie d'art ».

Les grands projets personnels

Son premier grand travail personnel est mené autour du thème de la clinique psychiatrique à Bellelay. Dans les années 1980, il existe très peu de représentations des personnes aliénées, à l'exception des films *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975) ou *San Clemente* (1980), reportage photographique de Raymond Depardon. Bellelay est un univers clos, tabou, en marge, qui flotte dans l'inconscient jurassien. Beaucoup d'enfants ont dû entendre la menace « si tu continues comme cela, tu finiras à Bellelay ». Son projet est alors d'une grande simplicité : « voir et montrer ». Si son ambition était simple, la mise en pratique fut plus compliquée. Il a d'abord fallu obtenir l'aval des familles et l'autorisation du directeur de l'institution, le professeur Harutyun Van.

¹ Les mots placés entre guillemets sont ceux qui m'ont frappée lors de notre entretien du 20.02.2019 dans la maison de l'artiste.

² À lire : Hélène Boegli, « Deux photographes prévôtois : portraits », *L'Hôtâ* N°40, 2016, pp. 47-50.

Ensuite, la rencontre avec un éditeur va lui permettre de réaliser le grand rêve intimement lié à la photographie : voyager. En effet, Canevas éditeur lui propose de témoigner de l'état du monde psychiatrique dans d'autres contrées. Pierre ira au Vietnam, à Bruxelles, au Bénin et en Roumanie. Intitulé *Cliniques*, l'album de photographies paraît en 1994. À partir de cette date, Pierre Montavon va mener une double vie. L'une s'écoule en Suisse où, travaillant pour une agence à Lausanne, il se fait un nom comme photographe indépendant. L'autre vie se focalise sur une production personnelle et engagée. Parmi les projets les plus spectaculaires, retenons les publications réalisées sur Justo Gallego, un moine espagnol qui a construit en solitaire une cathédrale haute de 55 mètres dans la banlieue de Madrid sur une période de quarante ans. Seul Pierre a été autorisé à photographier l'homme à l'ouvrage, une rencontre qui s'étale sur dix années (1995-2005). Entre 2003 et 2005, Pierre Montavon saute d'un continent à un autre afin de suivre la construction d'un nouveau barrage sur le Yang Tsé en Chine³. Ce qui l'intéresse, c'est la détresse des millions d'habitants chassés de leur terre ancestrale. Entre 2012 et 2014, il se rend à Hong Kong [voir pages 44-45] dans le but de montrer des familles qui vont être également délogées contre leur gré. Un voyage qui témoigne d'une réalité peu connue et dont les photos auront un certain retentissement. Ces trois reportages autofinancés lui permettent de ramener des clichés à couper le souffle, des images d'une telle force qu'il n'est pas nécessaire de les manipuler numériquement, bref « des images où la réalité est plus forte que la fiction. »

3 À lire : Pierre Montavon, Frédéric Koller, *Le Fleuve muré*, Genève : Cadrat, 2006 ou Yves-André Donzé, « Pierre Montavon sur les traces des réfugiés de l'environnement au barrage des Trois-Gorges », *LQJ*, 30.11.2006.



Pierre Montavon, *Autoportrait*, 2019 (avec l'aimable autorisation de Pierre Montavon).

La photographie face au numérique

L'arrivée du numérique et de l'appareil photo intégré au téléphone portable ont révolutionné le monde de la photographie. N'importe qui finit par faire au moins une bonne photo dans sa vie. Le métier de photographe ne peut donc plus se définir par l'art de produire « une bonne image »⁴, ni par celui de la tirer. De nombreux photographes contemporains se sont interrogés sur le nouveau statut de la photographie. Leur réponse a été de choisir d'en « faire plus » : choix de très grands formats, référence à la peinture, utilisation des codes proches de la pornographie ou de la publicité, manipulation numérique évidente ou non. Au cours de ces dernières années, Pierre Montavon décide, quant à lui, de privilégier une vision simple de la photographie, de revenir à ses fondamentaux,

4 Pierre Montavon cité par Thomas Le Meur, « Pierre Montavon pour une fois sous les flashes », *LQJ*, 02.05.2016.

à ses bases. « Photographier ce qui est », sans rien « ajouter », « Accepter ce qui est donné. » C'est ainsi qu'il poursuit un travail commencé en 2000 sur la forêt jurassienne. Un sujet simple qu'il connaît de l'intérieur : Pierre Montavon aime marcher dans la nature. Il aura fallu presque vingt ans pour que ce projet aboutisse à *Ordalies*, un beau livre (avec les textes de Chantal Calpe) [voir pages 40-41] et une exposition présentée cet automne 2019 à la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB).

La photographie au service de la collectivité

Sa collaboration avec le Musée jurassien d'art et d'histoire lui permet d'aborder des sujets très différents les uns des autres. Avec l'exposition *Permis d'entrer* (2005), il travaille avec des migrants qu'il rencontre par l'intermédiaire de l'Association jurassienne d'accueil des migrants (AJAM). Ce mandat lui donne l'occasion de mettre en image ses convictions : « les migrants n'ont pas le choix. Ils sont chassés par les guerres et ce qu'ils vivent est une injustice. Il faut que quelqu'un le montre. »

En 2018, il participe à l'élaboration de l'exposition sur les calotypes d'Edouard Quiquerez (1835-1888)⁵ au MJAH à Delémont. Pierre Montavon est touché par ce fils qui a vécu dans l'ombre du père et qui fut un photographe de talent. Le projet nourrit ses réflexions sur le rôle de la photographie contemporaine en interpellant le spectateur : quelles seront les ruines de demain ?

⁵ À lire : Laurence Marti & Pierre Montavon, « Dans l'œil d'Edouard : les premières photographies de localités et de sites du Jura », *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 2018, pp. 175-188.

Réalisations actuelles

Depuis 2018, Pierre Montavon travaille sur les glaciers (Alpes du Valais et des Grisons) que des hommes (des saisonniers) recouvrent de bâches pour limiter la fonte des glaces en été. Un travail périlleux pour un pari qui semble perdu d'avance. Cette nouvelle série rassemble de nombreux thèmes chers à l'artiste : de la bâche de Robert Frank au statut précaire des travailleurs étrangers en passant par la nature en ruine. Mais la série annonce aussi une nouvelle voie. Certes, chacun perçoit la visée écologique et la nécessité de sauver un patrimoine vivant. Mais à bien observer les photos, on devine que l'histoire « concrète », « chimique », « organique » se situe en dehors du cadre. Au sommet de ces glaciers, ce qui est en jeu (le maintien d'une température suffisamment basse et la fragilité de ces glaciers qui jusque-là semblaient invincibles), se déroule sous le tissu, donc à l'abri du regard.

On n'y voit rien⁶

À l'occasion de ce portrait, Pierre Montavon a accepté de commenter six photographies. Cinq d'entre elles sont intimement liées au Jura. Leur rapport avec le patrimoine rural est plus indirect : le portrait d'un homme qui logeait dans une grange, une entreprise implantée aux Franches-Montagnes, le secret, une musaraigne morte et un sous-bois. Quant à la dernière image, elle nous fait voyager à Hong Kong, bien au-delà de la Suisse et de l'Europe. Mais les questions qu'elle soulève sont universelles. L'image s'interroge sur la vision urbanistique, sur le droit au logement et sur l'émotion suscitée par les drames sociaux.

⁶ Discrète allusion à l'essai *On n'y voit rien : descriptions* de Daniel Arasse (Denoël, Paris, 2000). Parce que l'ouvrage a compté pour le photographe mais surtout en hommage à son auteur, un homme charmant que Pierre Montavon a rencontré à Florence au début des années 1990.

Roger Eschmann, ouvrier, 1999

La série

Portraits d'une ville Delémont

Le projet de la série

Au travers de 30 portraits en noir et blanc, Pierre Montavon voulait dévoiler Delémont du point de vue de ses habitants. « Je voulais présenter la ville dans sa mixité : homme / femme, jeune / personne âgée, Delémontain depuis des générations / nouvel arrivant, bourgeois bien installé / personne à la marge. Mais surtout, je souhaitais donner à voir des « gueules », c'est-à-dire des visages qui racontent quelque chose. »⁷

Avec ces portraits réalisés en studio, il s'agissait pour lui de « venir au contact » et si possible dépasser la rencontre superficielle.

Le projet a débouché sur une exposition à la FARB de Delémont, une publication et une exposition des photographies reproduites sur des affiches de format mondial dispersées dans la ville.

Le souvenir lié à la photographie

« Roger vivait dans une grange rue du Temple, refusant toute aide sociale. Bourru et porté sur la boisson, il recevait des coups plus souvent qu'à son tour. Je l'ai beaucoup photographié, je veux dire à plusieurs reprises. En hiver, il aimait la chaleur du studio que je louais rue de Chêtré. Cela lui rappelait peut-être le temps où il était modèle pour le cours de dessin académique que Claudine Tardan donnait à Delémont. »

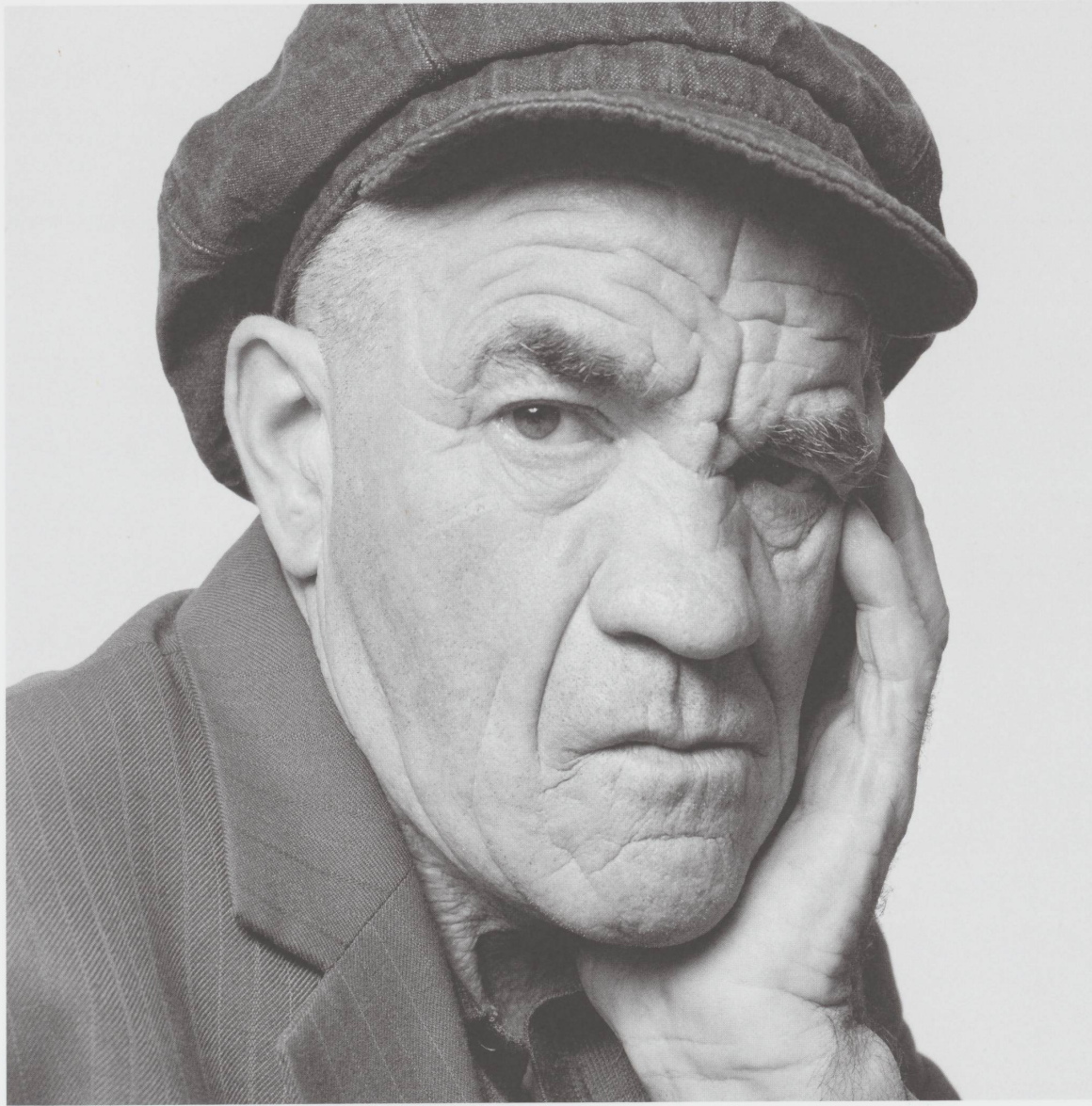
Lecture de l'image

Dans ce portrait de $\frac{3}{4}$ sur un fond neutre, le cadrage choisi est très serré. Roger porte un costume et s'est rasé de près à l'occasion de la séance de pose. « Il s'est assis et m'a regardé. J'ai pu capter un bref moment de fragilité, lisible dans le regard. Ensuite, l'image s'est faite toute seule à cause de cette asymétrie naturelle. D'un côté cet œil qui me fixe (et fixe ensuite le spectateur) et de l'autre, cette paupière qui s'affaisse, ce regard qui s'efface et ce jeu de rides profondes qui creusent le front. »

Informations techniques

Portrait réalisé à la chambre 4X5 - Tirage argentique sur papier baryt Ilford, 49X48 cm.

⁷ Les mots ou les phrases entre guillemets sont ceux qui m'ont frappée lors de nos entretiens au cours du printemps 2019, à Delémont.



Pâquerette Lièvre, Porrentruy, 02.12.1999

La série

Les faiseurs de secret

Le projet de la série

« Pour le chapitre 'toucher' de l'ouvrage *Jura L'usage des sens*, j'ai eu carte blanche. J'ai choisi le secret, un domaine qui m'intéressait et m'intriguait. À l'époque, le sujet était non seulement un peu tabou (ce qui signifie qu'on en avait peu de représentation) mais qui plus est fortement teinté d'un imaginaire identitaire.

Je suis allé à la rencontre de quinze faiseurs de secret avec l'objectif de dévoiler leur outil : épingle, main, arbre, « lobe-antenne », photographie, pendule. Le comment me semblait être un meilleur angle que celui des personnalités. »

Le souvenir lié à la photographie

« Je n'ai pas beaucoup de souvenirs, si ce n'est qu'il y a vingt ans, Pâquerette Lièvre bénéficiait d'une grande renommée dans le Jura, c'est pourquoi j'ai également pris une photo du courrier qu'elle recevait quotidiennement. Son « instrument » à elle, c'est un crucifix auquel elle adresse ses prières. »

Lecture de l'image

Dans cette série, il s'agit de l'image où la mise en scène est la plus flagrante. Pâquerette Lièvre pose à contre-jour, de sorte que son visage est absorbé par l'ombre. « Quand je suis arrivé, elle portait un gilet en laine noire qui assombrissait l'image. Elle a accepté de l'enlever. Ensuite, j'ai délibérément dirigé le flash sur le crucifix pour faire ressortir l'aspect mystique de sa pratique. » À cause de l'apport lumineux, le crucifix projette une ombre sur le chemisier blanc. Notre regard glisse du crucifix aux mains, celle qui le tient et l'autre, à la forme surprenante.

Informations techniques

Reportage réalisé au Rolleiflex 6X6 / Tirages argentiques sur papier baryt Ilford, 22X21 cm.



Musaraigne, sentier des Adelles, février 2008

La série

Un autre destin, 2007-08

Le projet de la série

Réduits à deux dimensions, de petits animaux morts (insecte, grenouilles, fouine, pigeon) et ramassés sur les chemins jurassiens, forment un bestiaire étrange et fascinant de pictogrammes animaliers.

Sept photographies ont été choisies parmi un ensemble de trente images. Elles sont parues dans l'ouvrage collectif *Cinq sur cinq* aux éditions d'autre part en 2008.

Le souvenir lié à cette image « Ce sont de petites bêtes écrasées et trouvées au bord des routes. J'ai surtout en mémoire la difficulté de les transporter jusqu'au studio tant certaines étaient devenues fragiles en séchant ou en se décomposant.

J'ai aussi le souvenir d'avoir volontairement recherché un aspect graphique, calligraphique⁸ dans la composition de l'image. »

Lecture de l'image

« Il me semble que le tragique de la situation (des animaux morts, souvent écrasés par les voitures) est adouci par le travail. Le très grand format et le noir et blanc installent une première distance par rapport à la morbidité du sujet, ensuite les recherches sur la composition et sur la lumière en créent une seconde. Ainsi on oublie la mort, l'odeur, la connotation nuisible de l'animal. Le résultat est encore adouci par le choix de la technique. Celle-ci crée un décor de frise obtenu, en partie par hasard, par le développement des bords du Polaroid. »

Ici, la forme du petit rongeur aplati ressemble à une feuille d'arbre et quand on s'approche, son pelage fait penser à une touffe d'herbes hirsutes. Par le truchement de la démarche, l'animal mort est devenu un fragment de paysage.

Informations techniques

Prise de vue réalisée à la chambre sur film Polaroid 4X5 / Tirages au charbon Piezo sur papier Hahnemühle, 80X100 cm

⁸ À la suite de son voyage en Chine, le photographe s'est intéressé à la calligraphie chinoise.



Musaraigne, sentier des Adelles

1/4 Ma.

Sans titre, série *Ordalies*, 2017

Le projet de la série

Ordalies est une ode à la forêt et aux arbres. Purement contemplatif, ce projet est intimement lié à sa rencontre avec Chantal Calpe, qui l'a accompagné tout du long. Ensemble, ils en ont fait un beau livre, associé à une exposition⁹.

Le souvenir lié à la photographie

« Quand j'ai commencé à photographier les arbres il y a vingt ans, j'étais très attentif à tout ce qui faisait une *bonne* photographie. Par exemple, veiller à la symétrie, à ce que mon sujet entre dans le cadre. Progressivement, mon regard et ma démarche ont changé.

Par exemple, ici, nous sommes le long de la Birse, entre Delémont et Bâle. C'est la fin de l'hiver, la nature est prête à éclore, elle se redresse, mais les bourgeons ne sont pas encore visibles. J'étais en repérage et la bonne lumière était là. Tout était en place, tout était donné. J'ai d'abord centré l'image sur cet entrelacs de ronces et ensuite, j'ai fait un pas de côté. En contournant légèrement les règles apprises, l'élan propre à la nature se manifestait de façon plus naturelle, plus énergique. »¹⁰

Lecture de l'image

« Comme je l'ai dit plus haut, cette image s'inscrit dans *Ordalies* - un ouvrage que Chantal et moi avons voulu poétique, où le lecteur reste libre d'effectuer sa propre lecture et d'éprouver ses propres sentiments. » Extraite du contexte livresque, elle devient une composition qui ressemble à un grand fouillis. En l'observant, je m'interroge sur l'impact de l'être humain, c'est-à-dire son action déterminante sur la nature, sa diversité, sa représentation, sa gestion. Dans cette image (et dans toutes celles d'*Ordalies*), l'être humain est « physiquement » absent. Mais sa présence se lit entre les lignes car on sait qu'il n'existe plus de « forêts primaires » en Suisse. Pourtant, ici se dégage une sensation d'état sauvage, d'énergie vitale, de chaos spontané.

Plus je regarde cette photographie, plus elle me fait penser aux toiles du peintre américain Jackson Pollock. Ces courbes, ces contre-courbes, ces lignes qui se brisent, se superposent, s'entrechoquent, montent et redescendent forment une respiration, une musique aussi (Satie, Debussy ou Franck). Pour couronner le tout, cette image est aussi celle d'une nature qui se raréfie : en vingt années, j'ai pu observer comment les buissons et autres ronces des berges de la Birse sont régulièrement rasés ou arrachés. »

Informations techniques

Prises de vue réalisées à la chambre 4X5 / Tirages argentiques sur papier baryt Ilford Warmtone, 30X40 cm

⁹ L'ouvrage *Ordalies* paraît aux éditions de la Société jurassienne d'émulation à l'automne 2019. Une exposition éponyme l'accompagne à la FARB à Delémont.

¹⁰ Entretien du 20 mars 2019 dans la maison de l'artiste à Delémont.



Saignelégier, 16.04.2004

La série

Jura les sept clichés capitaux, 2012

Le projet de la série

Jura les sept clichés capitaux est à la fois le titre d'un essai de Claude Hauser (2012) et le fil conducteur de la muséographie du Musée jurassien d'art et d'histoire (MJAH) de Delémont depuis 2011. Il s'agissait de produire une photographie par thème. C'était un travail de commande assez amusant puisque le mot « cliché » désigne à la fois la photographie et le stéréotype. Pour illustrer le chapitre « Tête de moine », Pierre Montavon a finalement proposé une photographie réalisée pour la revue *Jura pluriel* N°45 de 2004. Celle-ci faisait partie d'un portfolio sur le thème d'un Jura « moderne », en phase avec le progrès technologique. Le format panoramique de l'image introduisait l'idée que le Jura n'était plus « un petit canton » et qu'il se développait comme partout ailleurs.

Le souvenir lié à la photographie

« Je me souviens d'avoir été surpris par l'écart entre la production industrielle et aseptisée et l'imaginaire que véhicule le nom du fromage. En effet, la « Tête de Moine » évoque un produit de terroir, artisanal, qui sent bon la tradition. Puis, très vite, la photo était là. »

Lecture de l'image

« Ce choc entre mon imaginaire et la réalité, ce grand écart entre le nom amusant du fromage et sa production industrielle s'est subitement incarné dans le geste de l'ouvrier qui écarte les bras dans un geste ample et parfaitement symétrique. Un geste qui pourrait symboliser le passage. Pour lui, le déplacement d'un bac de fromages à un autre ; pour moi, celui d'une idée préconçue à une vision actualisée. »

Observez ce camaïeu de blancs : les blancs lumineux des parois de verre, le blanc cassé des fromages, le blanc hygiénique de la casquette, le blanc métallique des installations.

Informations techniques

Reportage réalisé en format panoramique avec un Hasselblad XPan / Tirages argentiques couleur Lambda, format 15X40 cm





Sans titre

La série

Hong Kong - Les habitants des toits, 2012-14

Le projet de la série

« De passage à Hong Kong entre deux vols, je remarque la présence d'habitations sur le toit de certains buildings. À peine rentré, je commence des recherches sur ces bidonvilles des hauteurs et j'apprends que ces taudis vont être rasés pour des raisons de sécurité. Je décide de témoigner de ce mode de vie.

Au cours de ce « reportage », je trouve en Asie des couleurs qui me parlent. Grâce à elles, je peux envisager le passage du noir et blanc à la couleur, des couleurs un peu passées ou délavées à un ensemble de teintes vraiment subtiles. »

Le souvenir lié à l'image

Je me souviens de la détresse de ces gens qui allaient être expulsés. D'abord, parce que les endroits où ils allaient être relogés étaient beaucoup trop éloignés de leur lieu de travail et qu'ensuite, malgré l'aspect illégal de leur situation, certains étaient attachés à ce lieu. En effet, sur les toits, ils échappent au bruit et vivent au grand air. »

Lecture de l'image

Chaque photo appartient à une sorte de triptyque qui fonctionne comme un zoom. La première photo montre le bâtiment vu de loin, la deuxième cadre l'habitation et la troisième se concentre sur celui qui y vit. Ici, nous sommes dans la péninsule de Kowloon. La photo montre une partie de l'immeuble de M. Soon.

L'image semble coupée en deux. Dans la moitié inférieure se déploie son immeuble, construit dans les années 1950. Ces constructions illégales qui parasitent l'eau et l'électricité d'habitants pourtant peu privilégiés sont tolérées et administrées par la mafia. À l'arrière-plan, des tours plus modernes montent en flèche dans le ciel. Datant sans doute des années 2000, ces grilles de béton et de verre sont réservées à une population plus aisée.

Le photographe a aussi voulu capter les couleurs de la mégapole chinoise : ses blancs, ses beiges et ses gris parsemés de touches colorées : ici, les jaunes de la corrosion, là les rouges de vêtements qui séchent et surtout ces verts. Un vert que Pierre Montavon associe à ce lieu, un vert translucide, artificiel et avec lequel les quelques plantes poussant sur le toit ont de la peine à rivaliser.

Informations techniques

Reportage réalisé avec un Hasselblad SWC,
format 6X6 / Tirage argentique couleur Lambda, 65X64 cm



Expositions personnelles

- 2019 : *Ordalies*, FARB, Delémont
2015 : *Hong-Kong, les habitants des toits*, Journées photographiques de Bienne, Bienne
2009 : *Présence étrangère*, affichage public, jardin du Pré Guillaume, Delémont
2008 : *Le Fleuve muré*, Exposition internationale de Saragosse (Espagne)
2007 : *Staumauer am Jangtse*, Colamine Fotogalerie, Winterthour
2006 : *Le Fleuve muré*, Galerie Archigraphy, Genève
2006 : *Le Fleuve muré*, Galerie Pep no name, Bâle
2006 : *Le Fleuve muré*, Bibliothèque de la cité, Genève
2006 : *Migrants*, Temple Saint-Pierre Le Jeune, Strasbourg
2005 : *Suisse, permis d'entrer*, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont
2004 : Journées photographiques de Bienne, Bienne
2000 : Fondation suisse pour la photographie, galerie Zwischenraum, Zürich
2000 : *Portraits d'une ville*, affichage public dans les rues, Ville de Delémont
2000 : *Portraits d'une ville*, Fondation Anne et Robert Bloch, Delémont
1998 : *Le constructeur de cathédrale*, Ancienne Eglise du Noirmont
1994 : *Cliniques*, Galerie Focale, Nyon
1991 : *Cliniques*, Abbatiale de Bellelay

Expositions collectives (sélection)

- 2018 : *Dans l'œil d'Edouard*, Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont
2012 : Fondation Anne et Robert Bloch, Delémont
2004 : Musée jurassien des Arts, Moutier
2000 : Kunsthaus, Bregenz (Autriche)
2001 : Kunsthaus, Fondation Suisse pour la photographie, Zurich
1998 : *Fotopreis des Kantons Bern*, Kunsthaus, Langenthal
1993 : Photoforum Pasquart, Bienne
1992 : Rencontres internationales de la photographie, Arles (France)

Publications (travaux personnels / sélection)

- 2019 :** *Ordalies* (texte de Chantal Calpe), Société jurassienne d'Émulation
2006 : *Le fleuve muré* (texte de Frédéric Koller), éditions Cadrat, Genève
2005 : « Le Constructeur de cathédrale », *Dummy Magazin*, Berlin
2000 : « Le Constructeur de cathédrale, Madrid », *Du Magazin*, Zürich
2000 : *Portraits d'une ville Delémont*. (catalogue d'exposition)
2001 : « Asie centrale, la mer d'Aral », *Du Magazin*, Zürich
1994 : *Cliniques*, éditions Canevas, Dole (France)

Publications (commandes)

- 2012 :** *Les sept clichés capitaux* (texte Claude Hauser), éditions Alphil, Neuchâtel
2009 : *Regards sur ma ville*, éditions Delibreo, Neuchâtel
2008 : *Cinq sur Cinq* (collectif), éditions d'autre part, Delémont
2004 : « portfolio », *Jura Pluriel* N°45
2001 : « Asie centrale, la mer d'Aral », *Du Magazin*, Zürich
2000 : *L'usage des sens* (collectif), éditions d'autre part, Delémont

Œuvres dans collections publiques

- 2018 :** Musée jurassien d'art et d'histoire, Delémont
2015 : Canton de Berne, commission cantonale des beaux-arts
2015 : République et Canton du Jura, collection cantonale des beaux-arts
2007 : Fondation suisse pour la photographie, Winterthour
2004 : République et Canton du Jura, collection cantonale des beaux-arts
2004 : Ville de Bienne, collection des arts visuels
2001 : Fondation suisse pour la photographie, Zürich
1998 : Fondation Sélect, Lausanne
1996 : Musée de l'Élysée, Lausanne
1995 : Collection Charles-Henri Favrod, Lausanne

Distinctions et bourses

- 2016 :** Finaliste de la sélection vfg à Zürich
2015 : Prix de la culture de la Ville de Delémont
1998 : Sélection suisse du Grand prix de la ville de Vevey
1996 : Prix Kodak Gold Award à Bruxelles
1992 : Prix Kodak à Arles
1991 : Bourse du Canton de Berne, office de la culture